



HATE

Tentative de duo avec un cheval

direction artistique **Laetitia Dosch**

en collaboration avec **Judith Zagury / ShanJu & Yuval Rozman**

du mardi 5 au samedi 9 juin 2018 – **Théâtre de Vidy**, Lausanne – **création**

les 22 et 23 juin 2018 – **Printemps des comédiens**, Montpellier

du 31 août au 3 septembre 2018 – **Festival La Bâtie**, Genève

du 15 au 23 septembre 2018 – **Nanterre-Amandiers CDN**

dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

puis en tournée en 2018-19 à

Marseille, Rennes, Lille, Annecy, La Chaux-de-Fonds, Angers, Béziers,
dans le pays de Montbéliard et à Douai

Viande hachée du Caire (FR)

AlterMachine / Camille Hakim Hashemi et
Elisabeth Le Coënt

contact.laetitiadosch@gmail.com

+33 6 15 56 33 17 / +33 6 10 77 20 25

Viande hachée des Grisons (CH)

Pâquis production / Laure Chapel

+41 22 733 81 31 / paquisprod@yahoo.com

HATE

directrice artistique **Laetitia Dosch**

texte **Laetitia Dosch** avec la participation de **Yuval Rozman**

co-mise en scène **Yuval Rozman & Laetitia Dosch**

avec **Laetitia Dosch & Corazon**

collaboratrice chorégraphique et coach équestre **Judith Zagury / ShanJu**

scénographie **Philippe Quesne**

lumières **David Perez**

son **Jérémy Conne**

collaborateur dramaturgique **Hervé Pons**

collaborateurs ponctuels **Barbara Carlotti, Vincent Thomasset**

assistanat à la mise en scène **Lisa Como**

régie générale création **David Da Cruz / Techies**

régie générale et régie lumière tournée **Yann Duclos**

régie son **Yohann Gabillard**

équipe administrative suisse **Paquis Production / Laure Chapel**

équipe administrative française **AlterMachine / Elisabeth Le Coënt & Camille Hakim Hashemi**

production Viande hachée du Caire et Viande hachée des Grisons

coproduction Théâtre de Vidy – Lausanne (CH), Nanterre-Amandiers – CDN (FR), Festival d'Automne à Paris (FR), La Bâtie – Genève (CH), TNB – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique (FR), ShanJu (CH), La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole / Villeneuve d'Ascq (FR), le phénix – Scène nationale de Valenciennes (FR), MA Scène nationale – Pays de Montbéliard (FR), Actoral | Festival international des arts & des écritures contemporaines (FR)

avec le soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, de la DRAC Île-de-France, de la Société suisse des auteurs, de la SACD, de la SPEDIDAM, de la Loterie Romande, Migros Pourcent culturel, de la fondation Ernst Göhner, de la Fondation Nestlé pour les Arts

avec le soutien (via résidence) de Montevideo (Marseille, FR), Istituto Svizzero de Rome (Italie)

création le 5 juin 2018 au Théâtre de Vidy (Lausanne)

durée : **1h20**

Tournée

Du 5 au 9 juin 2018 : **Théâtre de Vidy**, Lausanne (Suisse)

Les 22 et 23 juin 2018 : **Printemps des comédiens**, Montpellier

Du 31 août au 3 septembre 2018 : **Festival La Bâtie**, Théâtre du Loup, Genève (Suisse)

Du 15 au 23 septembre 2018 : **Théâtre Nanterre-Amandiers – CDN** dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**

Les 26 et 27 septembre 2018 : **festival actoral**, Théâtre du Gymnase, Marseille

Du 16 au 20 octobre 2018 : **TNB – Centre européen théâtral et chorégraphie – CDN**, Rennes

Les 30 novembre et 1^{er} décembre 2018 : **festival NEXT à la Rose des vents** - Scène nationale de Lille métropole

Du 16 au 18 janvier 2019 : **Bonlieu**, Scène nationale d'Annecy

Les 15 et 16 février 2019 : **Théâtre Populaire Romand**, La Chaux-de-Fonds (Suisse)

Les 7 et 8 mars 2019 : **Le Quai – CDN**, Angers

Du 13 au 16 mars 2019 : **Sortie Ouest**, Béziers

Les 16 et 17 mai 2019 : **MA – Scène nationale – Pays de Montbéliard**, en hors-les-murs dans un haras

Les 5 et 6 juin 2018 : **TANDEM – Scène nationale Arras-Douai**

Nous sommes à nous deux la première nuée
Dans l'étendue absurde du bonheur cruel
Nous sommes dans la fraîcheur future
La première nuit de repos
Qui s'ouvrira sur un visage et sur des yeux nouveaux et purs
Nul ne pourra les ignorer

Paul Eluard, *Derniers poèmes d'amour*

Remerciements :

Christophe Fiat, Noémie Ksickova, Nicolas Fleury, Tugdual Tremel, Solène Livran
Baladine, Brian, Danaé, Dariuch, Epops, Isabelle, Mamé, Micky, Papé, Séverine, Shantih, Vincent, Voltaire,
Yolande, Yova, et tous les humains et animaux qui vivent passent du temps à ShanJu

Pour une raison trouble il m'a semblé que la meilleure façon de parler de notre époque était de le faire en compagnie d'un cheval, un vrai cheval, tout seul avec moi sur scène.

En 2017, j'ai commencé à écrire un journal intime et pour ce faire, je suis partie en voyage, à Rome, à Calais, j'ai participé et observé la dernière campagne présidentielle, écouté du rap, lu de la poésie. J'y raconte aussi mon quotidien. Nous sommes dans une époque dont nous commençons à questionner fortement le fonctionnement et les valeurs tout en en restant prisonniers, nous commençons à peine à imaginer ce que nous pourrions construire de nouveau. Il est difficile de créer un spectacle aujourd'hui sans se remettre en cause profondément soi-même et le monde qui nous entoure.

Dans mes deux soli, *Un Album* et *Laetitia fait péter*, j'utilisais des personnages qui incarnaient le désordre que je sentais autour de moi. Une idée était traduite par un détail, une intonation ou une façon de se gratter la main. Le collectif s'illustrait dans le particulier, le particulier avait une dimension métaphysique.

Dans un passage des *Corvidés*, duo formé avec Jonathan Capdevielle pour un Sujet à Vif au Festival d'Avignon, j'essayais une écriture plus intime, comme secrète, à la première personne du singulier. Ce texte parlait de la pulsion de destruction de l'autre que provoque l'amour, mais on pouvait l'élargir à notre besoin de détruire en général, l'animal, notre environnement, nos rivaux, la femme, l'étranger, puisqu'elle partait du même endroit, notre violent besoin d'assujettir. Les spectateurs ont ri, m'en ont parlé, ont été ému. Je voulais creuser ce sillon.

Il y aurait donc moyen de parler du collectif en parlant du particulier, avec une écriture plus personnelle. Si tant est qu'on trouve la bonne forme. Il fallait une forme esthétique qui éloigne tout désespoir ou culpabilité, mais qui amène de la beauté et du ludique, qui ouvre vers l'avenir.

Cette forme je l'ai trouvée en rencontrant un cheval.

En 2016 j'ai été amenée à travailler avec un cheval aux États-Unis lors du tournage d'un film.

La beauté de l'animal, son extrême sensibilité, son attention à l'humain et aux autres chevaux, et la relation que j'ai pu nouer avec lui, étaient d'une grande délicatesse, et semblaient étrangement appartenir à une relation utopique entre l'homme et l'animal, et même entre l'homme et l'homme ; une sorte de modèle à suivre. Je crois qu'on a beaucoup à apprendre des animaux.

Déjà pour la bonne raison que Gandhi n'aurait jamais pu dire « On reconnaît le degré de civilisation d'un animal à la manière dont il traite l'humain ». Nous avons aussi beaucoup à apprendre encore sur notre façon de les traiter ; ce sont d'ailleurs des questions qui travaillent notre société actuellement. On les aime et on les mange, on les adore à tel point qu'on les châtre pour en faire nos compagnons, on les aime donc comme objets, nous les maîtres et possesseurs. Derrière la thématique du rapport homme-animal, il y a plus largement celle du rapport à l'autre. L'animal est d'une autre espèce, c'est l'altérité absolue.

Que crée ce sentiment d'altérité chez l'humain ? Est-ce qu'elle le pousse à se méfier de l'autre, quitte à vouloir le détruire, ou au contraire le pousse-t-elle à l'admirer, à le fantasmer, ou encore à le maîtriser ? Est-ce qu'on peut voir l'autre vraiment, sans appréhension ni aversion ? Un rapport de confiance véritable, d'égalité sont-ils possibles ?

Je voulais apprendre de la sagesse d'un cheval, le faire parler, inventer sa pensée, son regard sur notre espèce, des chansons aussi. Je souhaitais revenir à une relation plus primitive, peut-être plus essentielle à l'autre ; découvrir un autre monde, passer trois mois à répéter « chez un cheval », dans un manège, avec Judith Zagury, une dresseuse qui refuse qu'on l'appelle comme ça.

Pour travailler avec une équipe plus grande, et une nouvelle fois avec Yuval Rozman, dans des théâtres qui aiment les artistes et les animaux. Pour s'autoriser à écrire de la poésie. Pour ramener du féérique, du conte, du rêve. Du cauchemar aussi. De l'utopie peut-être un peu, qui sait ?

HATE essaye de mettre deux espèces au même niveau. Une utopie bien sûr. C'est un conte, une fable sombre où il est donné un peu plus de liberté que d'habitude à une femme et un cheval. Mais les réalités de demain ne prennent-elles pas racine dans les utopies d'aujourd'hui ? Je l'espère.

Laetitia Dosch, mai 2018

Entretien avec Judith Zagury, coach équestre

Judith Zagury était la collaboratrice idéale pour tenter de concevoir une relation la plus équitable possible avec un cheval. Dans l'école équestre ShanJu qu'elle a cofondée avec Shantih Breikers, elle travaille notamment avec les chevaux selon la méthode du *clicker training*.

Peux-tu nous dire quelques mots sur ShanJu, l'école équestre que tu codiriges ?

ShanJu se divise entre l'Ecole-Atelier, qui s'adresse aux enfants et aux adolescents, et une compagnie professionnelle qui propose régulièrement des spectacles centrés autour de la relation homme-animal. Le questionnement éthique sur la relation avec les animaux est donc omniprésent au sein de ShanJu car, que ce soit pour les cours ou pour les spectacles, il y a toujours une certaine ambiguïté dans le travail avec les animaux. Une forme d'instrumentalisation.

Alors que la quasi-totalité des productions artistiques impliquant des chevaux insistent sur la réciprocité de l'amour homme-cheval, les relations en coulisses sont souvent fort différentes du message émis. On constate trop souvent que même l'absence de mors, de bride ou de selle n'est qu'un artifice cachant une réalité violente et brutale. ShanJu exige pour sa part que les principes exposés dans le spectacle soient aussi une réalité hors des projecteurs. C'est pourquoi la mise en scène est systématiquement imaginée en fonction du potentiel de chaque cheval. Ce sont eux autant que les humains qui l'imaginent et la dirigent.

Le questionnement ne se limite pas au travail des chevaux mais aussi au cadre de vie que nous leur offrons et qui doit correspondre pour nous à ce discours de respect. Nos chevaux et poneys ne sont donc plus logés dans des boxes individuels, mais vivent en stabulation libre et en troupeau. Un mode de vie plus proche de leur besoins naturels car ils sont libres de leurs mouvements et peuvent avoir autant de contacts sociaux qu'ils le souhaitent.

Pourquoi refuses-tu l'étiquette de dresseuse ?

L'étiquette de dresseuse va complètement à l'encontre de ce que nous essayons de vivre avec les animaux. Dans l'idée du dressage, il y a quelque chose qui pour moi coupe court à toute forme de relation. Ce qui nous intéresse chez ShanJu c'est d'établir des codes de compréhension avec l'animal pour aller plus loin dans la communication, et non d'instaurer une relation de domination par rapport à l'animal. Le dressage renvoie aussi à quelque chose de très contraignant avec peu de part laissée à l'improvisation et où les différentes personnalités des animaux ne peuvent pas s'exprimer. Les animaux « dressés » selon des méthodes strictes deviennent uniformes dans leur comportement.

Peux-tu nous en dire plus sur le *clicker training*, cette méthode que tu utilises au quotidien et que vous avez notamment utilisée pour la création de HATE ?

Le *clicker training* est une méthode d'apprentissage basée sur le principe du renforcement positif. Contrairement au renforcement négatif, où l'on exerce une pression désagréable que l'on cesse au moment où l'animal effectue le comportement désiré (par exemple serrer les jambes pour faire avancer un cheval), le renforcement positif fonctionne à la récompense : lorsque le cheval propose spontanément un comportement qui nous intéresse, nous le récompensons avec de la nourriture. Le mot *clicker* est issu du son que l'on produit pour marquer l'instant précis où l'animal produit l'action désirée. Les animaux associent très rapidement le son du clicker avec la nourriture et comprennent ainsi de manière très précise quelle action nous récompensons exactement.

Mais nous travaillons aussi beaucoup sur ce que j'appellerais une qualité de présence, où le travail ne repose plus sur la récompense mais sur le contact et sur ce qui pourrait intéresser l'animal. En suscitant des comportements qui ont du sens pour lui ou qui se rapprochent de ceux que les animaux ont entre eux, c'est un jeu qui s'installe entre lui et nous. Nous ne sommes plus l'humain-dresseur qui exige quelque chose de l'animal-dressé.

Extrait

Le cheval dit:

Derrière moi il y a une image de la nature que je ne sens pas
Derrière les pierres il y a d'autres pierres, et des feuilles, des troncs, et plus loin de aiguilles de pin
Derrière les roues qui font du bruit il y a les eaux je les sens qui ruissellent toutes dans la même direction pour couler vers celle la bas plus grande plus salée,
Derrière la surface de l'eau il y a des êtres vivants qui glissent
Derrière toi il n'y a plus personne
Derrière ton sourire il y a ce que tu veux
ce que tu veux que tu ne dis pas, que tu ne veux pas que je sache

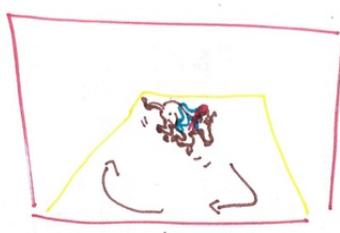
Derrière ton visage il y a un cerveau qui travaille
Derrière ton amour il y a ta déception future
Derrière ton amour il y a ce que tu ne sais pas
Derrière ton amour il y a ta froideur,
Derrière ton regard il n'y a pas moi

Derrière ton admiration il y a ton vide
Derrière ton admiration il y en a la fin
Derrière ton admiration il y a les questions que tu me poseras, les réponses que tu veux que je donne, il y a ton indifférence.
Il y a la robe que tu veux que je porte, l'odeur que tu veux que j'ai le mouvement que tu veux que je fasse, les choses que tu nous imagine vivre,
derrière ton admiration il y a mon silence futur derrière les mots
Derrière tes mains tendres je vois ton assiette je vois ma cuisse qui coule
Derrière tes carottes je vois tes cris tes coups de pied ton abandon
Derrière tes caresses je vois la salle noire ou on me cognera la tête
Derrière moi je vois d'autres chevaux, d'autres femmes, d'autres chevaux. »

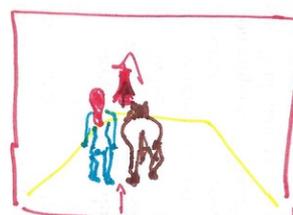
Storyboard



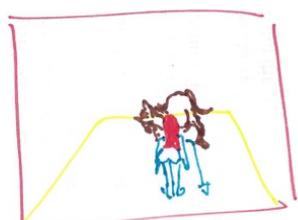
ISADORA
DUNCAN.



LE CHEVAL GALOPE
AVEC UN TEXTE QUI
VA TRÈS VITE



ILS DÉCOUVRENT
LE MONDE

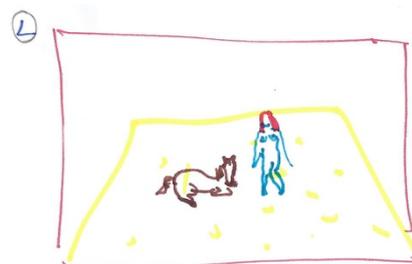


LE CHEVAL LUI
BOUFFE LE CERVEAU

PAR LA BOUCHE. ELLE SE VIDE



CACHÉE DERRIÈRE LE CHEVAL



EDEN.

Biographies

Laetitia Dosch est diplômée d'une licence de traduction de littérature Anglaise, de la classe libre de l'École Florent et de la Manufacture - conservatoire national de Suisse Romande.

Au cinéma, elle joue dans plusieurs court-métrages sous la direction de Marie Elsa Sgualdo (dont *Bam tchak*, primé à Angers et Lausanne). Elle rencontre Justine Triet, avec qui elle tourne et participe à l'élaboration de ses scénarios, que ce soit dans *Vilaine Fille Mauvais Garçon*, puis le rôle principal de son premier long métrage, *La Bataille de Solferino* (2013). Elle joue aussi aux côtés d'Emmanuelle Devos dans *Complices* de Frédéric Mermoud (2010). Récemment, elle tourne avec Christophe Honoré (*Les Malheurs de Sophie*), Catherine Corsini (*La Belle Saison*), Maiwenn (*Mon Roi*), Antony Cordier (*Gaspard va au mariage*), Whitney Horn, Gabriel Abrantes. En 2017, *Jeune femme*, premier long-métrage de Léonor Sèraille dans lequel Laetitia Dosch tient le rôle principal, reçoit la Caméra d'or au Festival de Cannes. La même année, elle tourne pour la deuxième fois avec Guillaume Senez dans *Nos batailles* qui est sélectionné pour la Semaine de la critique au festival de Cannes 2018.

À la télévision, elle joue un rôle récurrent dans la saison 2 d'*Ainsi soient-ils* diffusée sur Arte.

A la Manufacture de Lausanne, elle écrit sa première pièce, *Le Bac à Sable*, en collaboration avec les acteurs. Elle rencontre aussi Marco Berrettini et La Ribot, avec qui elle travaillera sur plusieurs pièces, participant à l'écriture.

Au théâtre, elle joue le rôle principal féminin de *Mesure pour Mesure* de Shakespeare aux côtés d'Eric Ruf, mais sa carrière se met vite à frayer avec les huluberlus du théâtre et de la danse expérimentale, comme Yves-Noël Genod. Elle a aussi collaboré avec la zb company pour le Printemps de Septembre notamment pour *Chorale*, et avec les Chiens de Navarre au festival les Urbaines.

Elle joue sous la direction de Mélanie Leray dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare créé au TNB en 2015 puis collabore à nouveau avec Yves-Noël Genod pour son expérience de Théâtre permanent au Théâtre du point du jour à Lyon. En 2017-18, elle travaille avec Katie Mitchell pour son adaptation de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras créée au Théâtre des Bouffes du Nord.

Parallèlement, elle développe son propre travail. Elle crée *Laetitia fait péter...* puis *Klein* avec Patrick Laffont à la ménagerie de verre à Paris dans le cadre du festival Étrange Cargo 2014. En 2015, elle crée avec la collaboration de Yuval Rozman *Un Album*, inspiré par l'humoriste suisse Zouc au Théâtre de l'Arsenic. En 2016, à l'invitation du Festival d'Avignon et de la SACD, elle crée avec Jonathan Capdevielle *Les Corvidés* pour les Sujets à Vif, spectacle qu'ils écrivent ensemble à la table.

Laetitia Dosch écrit des articles pour Standard et les Cahiers du Cinéma.

Corazon, pur-race espagnol né dans le Jura

Corazon a eu une vie plutôt sympa en plein air, jusqu'au jour où son éleveuse est tombée enceinte et a liquidé tous ses chevaux. Judith a été alors appelée pour savoir si elle ne souhaiterait pas récupérer certain de ses chevaux et c'est comme ça que qu'il a débarqué à ShanJu. Il a été très mal castré et a failli mourir à ce moment-là puis l'équipe de ShanJu l'a soigné pendant 6 mois. C'est un cheval qui est bien dans sa tête, très gourmand et qui a fait pas mal de spectacles. Dans sa vie, il a aussi travaillé en hippothérapie et s'est occupé d'enfants et jeunes ayant des problèmes.

Philippe Quesne : scénographie

Né en 1970, Philippe Quesne a suivi une formation d'arts plastiques. Il a réalisé pendant dix ans des scénographies pour le théâtre, l'opéra et des expositions. En 2003, il crée la compagnie Vivarium Studio et signe son premier spectacle, *La Démangeaison des ailes*, sur l'envol et les chutes. Philippe Quesne traque le merveilleux, le minuscule, pousse à l'extrême les expériences du quotidien et les relations entre l'homme et la nature. Il travaille sur les petites communautés qu'il regarde au microscope, comme les insectes qu'il collectionnait dans son enfance.

La scénographie est envisagée comme un écosystème dans lequel il plonge ses acteurs. Les spectacles forment un répertoire qui tourne dans le monde entier dont : *La Démangeaison des ailes* (2003), *Des expériences* (2004), *D'après nature* (2006), *L'Effet de Serge* (2007), *La Mélancolie des dragons* (2008), *Big Bang* (2010), *Swamp Club* (2013). Il dirige Nanterre-Amandiers centre dramatique national depuis janvier 2014 où il a mis en scène la création collective du *Théâtre des négociations* en mai 2015. En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* aux Kammerspiele à Munich et *Welcome to Caveland!* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

Yuval Rozman : co-mise en scène et aide à l'écriture

Après des études au Conservatoire National d'Art Dramatique de Tel-Aviv et à New-York, Yuval Rozman, crée l'ensemble Voltaire en 2010 et développe ses propres travaux, présentés en France, en République Tchèque, en Suisse et en Israël. Son spectacle *Cabaret Voltaire* (2011), avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1^{er} prix du C.A.T International Théâtre Festival de Tel-Aviv. Il collabore avec des chorégraphes, réalisateurs et plasticiens internationaux. Au festival actOral (Marseille), il présente *Sight is the sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch (2014) et *Jecroisenunseuldieu* (2013) de S. Massini. Il assiste à la mise en scène Hubert Colas sur *Nécessaire et urgent* (2014) d'Annie Zadek. Il collabore avec Laetitia Dosch pour *Un Album – aide à l'écriture et co-mise en scène* (2015). Il joue dans *La Mégère apprivoisée*, de Shakespeare, m.e.s Mélanie Leray, TNB et Théâtre de la Ville à Paris (2015) et *Face au mur* de Martin Crimp, mis en scène par Hubert Colas (2015) puis *Une mouette et autres cas d'espèce* (2016).

Au cinéma il a travaillé avec Lorraine Lévy pour *Le fils de l'autre* (2012), Eytan Fox pour *Cupcakes* (2013), Amir Manor pour *Epilogue* (2013), Danny Zur pour *Who comes to daddy*, Ariel Templer pour *Sous d'autres cieux*. À la télévision, il a joué le rôle principal dans *Itamar et moi*, série dramatique réalisée par Oren Yaniv en 2007.

Auteur, il écrit *Cabaret Voltaire* (2010) puis co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch (2015). Il a été en résidence d'écriture à Montevideo à Marseille, au Théâtre de Vanves, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Tripostal à Lille pour *Tunnel Boring Machine*, dont la première a lieu en novembre 2017 dans le cadre de NEXT festival au phénix, scène nationale de Valenciennes et à la Maison de la Culture de Tournai. Il est accompagné par Latitudes Prod. depuis novembre 2015.

Judith Zagury : coach équestre

Après avoir suivi les cours de l'école de théâtre Diggelmann, elle se forme notamment lors de stages professionnels organisés par le Théâtre Vidy-Lausanne, auprès de metteurs en scène tels que Joël Jouanneau ou André Engel. Elle travaille également avec plusieurs grands noms du théâtre ou de l'écran (Roland Amstutz, Gérard Desarthe, André Wilms, Emmanuelle Béart, Luc Bondy, Robert Enrico). En tant que cavalière, elle se forme en art équestre auprès de Michel Henriquet, ainsi qu'en éthologie équine au Haras national suisse et à l'université de Rennes. En 2002, elle fonde avec Shantih Breikers l'Ecole-Atelier ShanJu, baptisée ainsi en écho à leurs deux prénoms. Co-directeurs de l'école, ils se consacrent également à l'enseignement et à la mise en scène. E

n 2014, elle obtient son Certificate of advanced studies (CAS) en Dramaturgie et performance du texte à l'Université de Lausanne. Son sujet de mémoire est alors en lien avec l'éthique animale, et elle dirige actuellement un travail de recherche sous forme d'atelier théâtral sur le rapport que l'homme entretient avec l'animal. Une thématique qui devient la spécialité de la Compagnie ShanJu lorsque celle-ci crée *Kikkuli* (2011), puis *Paradoxes et Présences* (2016). En 2017, la Compagnie investit à deux reprises le Théâtre Vidy-Lausanne avec ses animaux – lors du week-end *Etre bête(s)* en avril et à l'occasion des 70 ans d'Hermès Suisse en octobre.